

et que le jour intermédiaire serait occupé en partie à retenir un passage à bord d'une goélette qui se disposait à faire voile pour ce havre, et dont M. Romagné avait déjà prévenu le capitaine qu'il pouvait bien se faire qu'il eût à transporter à Boston des voyageurs sur lesquels il n'avait pas compté.

Il y avait une raison tranchante pour ne pas prendre le lendemain pour donner la Confirmation aux Sauvages. Ils auraient été mal préparés à la recevoir, étant tous occupés, au moment de notre arrivée, d'une fête nationale qui devait se terminer, ce soir-là même, par un festin et une danse. Ils venaient de créer un second chef ou lieutenant-gouverneur du village. Pour procéder régulièrement à son élection, ils avaient appelé, suivant les lois de la nation, des députés des deux villages de Sainte-Anne et de Penobscot. Ces députés ou ambassadeurs, qui n'étaient pas moins de cinq à six par village, étaient sur le point de retourner chez eux. Il fallait leur donner leur congé en cérémonie ; et voilà le sujet de la fête.

A la demande de l'abbé Romagné, le prélat et ses deux compagnons retournèrent du presbytère au village, environ une heure après leur arrivée. Ils étaient attendus dans la salle du conseil. C'est une cabane qui ne diffère des autres qu'en ce qu'elle est plus grande. Là des sièges tant bons que mauvais étaient préparés pour les recevoir. On les avait revêtus des plus fines couvertes du village. L'espèce de parapet qui règne des deux côtés de la cabane, en dedans, avait été garnie de branches de sapins toutes fraîches. Au milieu de cette halle, était une suite de chaudières, qui grandes, qui petites, remplies de morceaux très petits d'un ou deux bœufs bouillis, qui trempaient dans leur jus et dans l'eau qu'on y avait ajoutée pour allonger la sauce. Les maîtres de cérémonies parcouraient et en arrivèrent chargés de plats de bois et de mikouènes. L'évêque donna la bénédiction à cette abondante nourriture, après s'être bien assuré qu'il ne serait pas condamné à en prendre sa part. Aussitôt les maîtres de cérémonies s'approchent avec deux grands plats qu'ils emplissent et vont les présenter aux ambassadeurs. Ceux-ci, d'abord assis de front, se roulent adroitement sur les fesses et se trouvent formés en deux cercles autour des deux plats. Le gouverneur ou premier chef fut servi immédiatement après eux. Il était assis par terre, comme les